

Daniel Bloch

Episode 15

1926. La relecture par Henri Bergson du *Bergson* de Jacques Chevalier. Première partie.

Jacques Chevalier, après avoir publié dans la série des Maîtres de la pensée française, chez Plon, « son » *Descartes* en 1921, puis, en 1922, « son » *Pascal*, s'apprête à publier « son » *Bergson*, un ouvrage qui devrait reprendre, pour une large part, les leçons de philosophie qu'il avait délivrés, en 1924, aux élèves étrangers venus assister aux cours d'été, et qui se pressaient, pour l'entendre, dans le plus grand amphithéâtre disponible à Grenoble. Il en fait l'annonce à Bergson le 26 janvier 1926. Celui-ci répond, depuis Grasse : « Je tiens à vous dire encore une fois combien je suis sensible à l'honneur que vous me faites en me consacrant un cours et un livre. Vous me ferez le plus grand plaisir en m'envoyant, un à un, chacun des chapitres. J'en aurai ainsi la primeur. Mais je préférerais, autant que possible, ne vous en parler que lorsque tout sera terminé. Ce qui intéressera particulièrement le lecteur, en effet, ce sera la réfraction de mes vues à travers votre esprit à vous. Il ne faut donc pas que rien vienne influencer ni qu'aucun scrupule éveillé par moi vous empêche d'être pleinement vous-même. »

Le 22 février 1926, Bergson rend compte à Jacques Chevalier de sa relecture de l'Introduction et à sa première leçon consacrée au milieu et à l'époque : « Tout cela m'a empêché de vous dire la très vive impression qu'ont faites sur moi l'*Introduction* et la leçon que vous avez bien voulu m'envoyer. Votre Introduction est une étude d'une grande portée [...]. Quant à votre première leçon, c'est un tableau singulièrement vivant et frappant de la philosophie française dans la seconde moitié du siècle dernier. »

Si Henri Bergson ne trouve rien à redire à cette Introduction et à cette première leçon, il n'en est pas de même en ce qui concerne la seconde,

comme en témoigne son courrier du 2 mars 1926 que nous reproduirons ici *in extenso*¹.

Mon cher ami,

Je viens de recevoir – renvoyé de Grasse – la seconde leçon² de votre cours, et je tiens à vous écrire tout de suite à ce sujet. Vous me mettez beaucoup trop haut, et, d'une manière générale, vous attachez trop d'importance à la personnalité d'un auteur qui s'est toujours gardé de rien laisser paraître de lui-même dans son œuvre, la philosophie étant une chose aussi impersonnelle que la science. Mais je suis bien obligé de dire que, du moment que vous vouliez parler de moi, vous ne pouviez le faire d'une manière plus pénétrante ni – autant que je suis capable d'en juger – plus intéressante. J'aurais été heureux de vous le dire en détail ; mais très fatigué en ce moment, je me borne aujourd'hui à vous signaler – comme vous avez bien voulu m'inviter à le faire pour cette seconde leçon en particulier – les deux ou trois passages que je serais d'avis de modifier ou même, si cela vous paraît possible, de supprimer.

Le premier est celui qui concerne les origines de ma famille, c'est-à-dire la page 53 et surtout la note (1) en bas de page. Si j'ai heureusement beaucoup d'amis, je n'ai pas *que* des amis, tant s'en faut. En maintes circonstances on a fait valoir contre mes travaux qu'ils se ressentaient d'une origine étrangère, - idée qui ne viendra jamais à l'esprit de ceux qui se borneront à me lire et à m'étudier, mais qui devient une véritable idée-force une fois qu'on a reçu la suggestion (renforcée d'ailleurs de toutes les idées fausses qui circulent sur l'influence de la race, du milieu, etc.). La note en bas de page relative à mon admission à l'École Normale, à mon option, etc. contient des inexactitudes (sans compter que le mot « subterfuge » serait mal interprété par les gens malintentionnés). Je ne vois réellement pas

¹ Nous avons fait usage précédemment de plusieurs paragraphes de ce courrier.

² Intitulée *L'Homme et l'œuvre*.

d'avantage, et je verrais de sérieux inconvénients, au maintien de cette note³.

Le second passage est celui qui a trait aux mathématiques. Cette science est celle qui m'attirait le plus quand j'étais jeune ; je crois cependant que, si j'avais eu en moi l'étoffe d'un grand mathématicien, je ne me serais pas tourné d'un autre côté. C'est donc aller trop loin, à mon avis, que de me traiter de « mathématicien doué » (page 59). J'en dirais autant d'une phrase de la page 71 : « Il disposait de toutes les ressources que lui conférait une longue pratique des sciences ». D'autre part, mon professeur Desboves, dont vous racontez l'amusante petite colère, a dû me dire « Vous pourriez être mathématicien », mais je ne crois pas qu'il soit allé jusqu'à prédire que je serais un « *grand* mathématicien ». Il me semble que vous pourriez atténuer tout cela. Soit dit en passant : c'est en 1878 – et vous pourriez donner cette indication – que parut dans les Annales de Mathématiques ma solution du problème posé au Concours Général de 1877.

Voici un troisième point, moins important que les deux premiers. Il est très vrai que j'ai commencé par être spencérien ; mais la psychologie de Spencer n'est pas ce qui m'attirait le plus dans la doctrine, et j'étais moins convaincu de la solidité de la doctrine de Stuart Mill. Ni pour l'un ni pour l'autre, en tout cas, je ne faisais de propagande ; et c'est pourquoi je serais d'avis de supprimer ou d'atténuer ce que vous dites à la page 66. Je ne crois pas avoir eu d'influence, pour les convaincre dans un sens ou dans l'autre, sur mes camarades de la section de philosophie, - et je n'aurais pas voulu en avoir, étant alors fort inexpérimenté en matière philosophique, ayant pleinement conscience de mon inexpérience, et sentant bien que je n'étais pas encore en possession de ma pensée.

³ Nous avons précédemment reproduit ce paragraphe, épisode . Nous le reprenons ici, afin de présenter le courrier du 2 mars dans son intégralité.

J'arrive enfin, mon cher ami, au passage qui me paraît appeler les retouches les plus importantes. Il s'agit des pages 94 – 97. Je vous les adresse ci-incluses. J'ai souligné au crayon les phrases que je serais d'avis de modifier ou, mieux encore, de supprimer. J'ai indiqué en marge mes raisons, très sommairement ; je vous les donnerai avec plus de détails quand j'aurai le plaisir de vous voir.

Page 94. « Il avait, presque seul, toujours combattue ou raillé les idées allemandes » Je supprimerais ceci car je n'ai pas eu l'occasion de polémiquer, avant guerre, au sujet de l'Allemagne. Mais il est vrai que je n'avais pas subi son influence.

Page 95. « Dès la fin de 1916, il renonçait à son enseignement au Collège de France. » Pas tout à fait exact. J'étais déjà en congé quand la guerre a éclaté. « (1) On parla de Bergson, alors, comme d'un « ambassadeur intellectuel ». Il quitta le Collège de France. On en fit un ambassadeur. Ainsi naquit curieusement le mythe de Bergson ambassadeur de France aux Etats-Unis. » Je serais d'avis de supprimer cette note, qui risque de raviver un « mythe » aujourd'hui oublié.

Page 96. « Ce que furent ses entretiens avec le président Wilson et avec Lane, ce que fut son action, et celle de Joffre c'est ce que l'histoire dira. Mais ce qu'on peut affirmer sans attendre le jugement de l'Histoire, c'est l'efficacité de cette diplomatie. » Je désirerais vivement que tout ceci fût supprimé ; d'abord parce que je ne voudrais pas qu'on exagérât l'importance de ce que j'ai pu faire en Amérique, ensuite parce que ce passage pourrait donner lieu, là-bas, à des commentaires fâcheux. « Il accepta en 1922 la présidence de la commission de coopération intellectuelle à la Société des Nations, après y avoir déjà collaboré depuis deux ans : il dut l'accepter, pour éviter qu'elle passât à d'autres, et que sous prétexte de neutralité, on ne demandât la reprise immédiate et sans condition des relations avec certains pays. Or, tant que l'esprit de Carthage subsiste, Carthage est toujours

debout. » C'est dès la création de la Commission de Coopération intellectuelle que j'en ai été nommé président. Il y a lieu de le dire, mais je serais d'avis de supprimer les lignes que j'ai soulignées, et qui seraient mal interprétées.

Page 97. « De cette époque (La grande guerre), Bergson a gardé un souvenir inoubliable, qui l'enchanté et qui l'exalte encore. » Ne dites pas que ce souvenir « m'enchanté ». Il est accompagné de trop de visions d'horreur, de trop de souvenirs de deuil et de misère.

Deux petits détails, pour terminer. Page 70, vous dites que je « haïssais » la psychologie : « dédaignais » serait plus exact. D'autre part, page 63, vous écrivez qu'à l'Ecole Normale, où l'on aimait à donner des surnoms, on m'appelait « Miss. ». C'est exact, et, dans le texte primitif de sa jolie réponse à mon discours de réception à l'Académie, mon ami Doumic rappelait le fait. Mais un des membres de la Commission chargée de prendre connaissance des deux discours avant la solennité engagea Doumic à supprimer ce détail, par crainte de certaines interprétations malveillantes, et Doumic le supprima. Peut-être y aurait-il lieu de le supprimer également.

D'une manière générale, l'amitié que vous voulez bien avoir pour moi vous a fait supposer *a priori*, chez tous vos lecteurs, des dispositions bienveillantes à mon égard. L'expérience m'a montré, hélas ! que la malveillance joue aussi son rôle, et que c'est un élément dont il faut tenir compte, lors même qu'on ne se soucie pas beaucoup du « qu'en dira-t-on ».

Je serais heureux, mon cher ami, de savoir que vous êtes bien d'accord avec moi sur tous ces points. Merci d'avance, et bien affectueusement à vous.

H. Bergson

Je quitte Dax à la fin de cette semaine. Je ne sais pas encore si je séjournerai à Paris, mais, de toute manière, c'est à Paris qu'il faudrait désormais m'écrire. La lettre me parviendrait toujours sans retard.

J'oubliais de vous dire que je préférerais ne pas voir annoncer un grand travail de moi « sur les questions morales et sociales avec, peut-être, une ouverture sur les questions religieuses » (page 80). Je ne suis pas sûr, malheureusement, d'avoir maintenant le temps et la force de venir à bout de ce travail. En tous cas, il ne faudrait pas laisser croire qu'il visera la question religieuse, car c'est de morale seulement qu'il s'agira.